

CHAPITRE XXVI

Saint Paul prisonnier et les Soldats. — Le Graffito Blasphemo. — Clément, Pudens, Claudia. — Les malheureux évangélisés.

L'archéologie moderne a découvert sur des sarcophages du I^{er} siècle chrétien, à Rome, plusieurs des noms de ceux à qui saint Paul avait envoyé ses salutations au seizième chapitre de sa lettre aux Romains, par exemple, Tryphæna, Tryphosa, Urbain, Hermès, Stachys, Patrobas, Philologus et Julia qui ne fut peut-être pas étrangère à la famille impériale.

Les noms des sarcophages sont-ils ceux des chrétiens désignés par saint Paul ? Rien n'est absolument prouvé à cet égard : mais on aime à croire que nous nous trouvons ici en présence des cendres sacrées de quelques-uns des amis du grand apôtre, et de ses compagnons pendant que, malgré ses chaînes, il prêchait l'Évangile dans la Rome païenne.

Il n'est pas douteux que cet amant passionné du Christ n'ait cherché à convertir les soldats qui le gardaient, et qui, selon la coutume, étaient fréquemment, peut-être même journallement, relevés de cette garde. Combien de soldats eurent à remplir cet office dans l'espace de deux ans ? Combien entendirent avec surprise d'abord, puis avec admiration, et ensuite avec une sainte curiosité, et

finalement avec une conviction sincère, la parole suggestive du Maître, et la dictée de ses lettres écrites beaucoup moins pour des Églises particulières, ou des individus isolés, que pour tous les siècles et toutes les générations à venir! Combien assistèrent à ses libres discussions avec la foule! En rentrant dans leurs baraquements, ils racontaient à leurs camarades l'histoire du singulier captif, et ils vantaient son courage, son ardeur, son habileté à éveiller l'intérêt de ses auditeurs, et sa puissance d'entraînement. Les effets de ces récits durent être variés, comme ils le seraient encore de nos jours, et le résultat du commerce forcé de saint Paul avec les soldats fut pour les uns le salut, et pour les autres une funeste obstination dans l'erreur. Quelques-uns, soit au prétoire, soit au Champ-de-Mars, semoquaient; d'autres étaient émerveillés, et d'autres étaient devenus croyants. Il est à présumer que ces derniers avaient alors à subir les railleries de la caserne, comme à présent chez nous les soldats catholiques qui pratiquent. On a retiré des substructions sud du Palatin, et des baraquements des soldats qui y étaient logés, un graphite datant des premiers âges du christianisme, et représentant le crucifiement de N.-S. d'une manière grossière. Le Sauveur sur la croix a une tête d'âne; et il y a au-dessous de sa croix un adorateur bafoué par une inscription ainsi conçue: *Ἀλεξάμενος σεβετε θεον!* Alexamène adore Dieu! On a appelé ce graphite: *Graffito blasphemico*, le graphite blasphématoire. Il est conservé au Collège romain. Il se peut qu'il ap-

partienne au I^{er} siècle; mais quelques savants ne le font remonter qu'au règne de Septime-Sévère (193-211), et Garucci qui paraît avoir été témoin de la trouvaille l'attribue au commencement du III^e siècle, par conséquent au règne du même empereur. Quoi qu'il en soit, nous sommes autorisés à penser que les soldats de Néron n'épargnaient pas davantage N.-S. et ses fidèles que ne le purent faire les soldats de Septime-Sévère.

Mais ce n'était là que le mauvais côté. Les soldats ne sont pas des timides, et les soldats romains convertis furent, à Rome même, des zélés propagateurs de l'Évangile. De Rome, capitale civile et aussi militaire, ils emportaient en campagne, et dans les pays éloignés, et partout, leur esprit de propagande. Saint Paul n'écrivait-il pas à Timothée: « Travaille comme un bon soldat du Christ! » Était-ce une allusion au zèle apostolique des soldats romains qu'il avait gagnés à Rome à la cause de son Dieu? Des auteurs ont affirmé que saint Paul avait visité la Grande-Bretagne et y avait annoncé l'Évangile aux hordes sauvages. Cela n'est aucunement démontré; mais il est à présumer qu'au temps où les armées romaines plantèrent leurs aigles dans les marécages de Norfolk, Cambridge, Huntingdon, et sur les tours de Colchester, Saint-Alban et Londres, les soldats dont le bras avait été enchaîné au bras de saint Paul, ou qui avaient reçu de ses lèvres la Bonne-Nouvelle, la proclamèrent sur les bords du Cam, du Stour et de la Tamise, et par là vérifièrent littéralement la

1. II *Timoth.*, II, 3.

parole de l'Apôtre : « Mes chaînes dans le Christ sont connues non seulement dans le palais des Césars, mais encore partout ailleurs¹. »

Les chaînes de saint Paul furent connues dans le palais des Césars ; elles y furent connues et victorieuses. Des prétoriens, des officiers civils, des hôtes du palais impérial se firent chrétiens. Saint Jean Chrysostôme mentionne l'échanson de Néron, et même une maîtresse de Néron. Le martyrologe romain nomme Torpès, officier de haut grade dans le palais de Néron, et martyr. On cite également Clément, Pudens et Claudia.

On a récemment exhumé à Rome la maison de Clément qui ne fut peut-être pas une des conquêtes de saint Paul, mais qui connut les chaînes de ce glorieux apôtre, fut l'un de ses auxiliaires, et mérita le magnifique éloge contenu dans la lettre aux Philippiens : Clément « celui dont le nom est au livre de vie². »

Clément était de sang royal, de la noble famille des Anicius. C'était un homme très instruit et très versé dans les arts libéraux. Il n'était âgé que de douze ans, lorsque ses parents qui se trouvaient à Athènes l'envoyèrent à Rome, et l'y confièrent à des personnages sérieux qui devaient l'habituer au travail intellectuel et à la vertu. L'esprit du jeune élève le portait aux recherches spéculatives, et il eut à subir de terribles combats au dedans de lui-même à propos de certaines questions, et spécialement à propos de l'immortalité de l'âme. Il inter-

1. *Philipp.*, I, 13. — 2. *Philipp.*, IV, 3.

rogea vainement les diverses écoles de philosophie ; il se sentit égaré dans le labyrinthe de leurs disputes stériles et de leurs sophismes. Il s'adressa alors aux magiciens d'Alexandrie, qui étaient les spiritistes de cette époque, espérant que par leurs évocations ils feraient venir du monde invisible quelque fantôme, quelque ombre humaine, capable de l'éclairer et de résoudre pour lui le problème que n'avaient pu résoudre les oracles de la science. Il entendit raconter vers ce temps que le Fils de Dieu venait d'apparaître en Judée, et tous les enseignements révélés de Jésus tombèrent pour lui des lèvres de ceux qui, à Rome, adoraient Jésus. Cette fois, il fut convaincu et s'enrôla parmi les prédicateurs du christianisme. Il n'est pas sans intérêt d'ajouter qu'on le regarde comme le premier apôtre de Metz, ville des Gaules, l'une des plus importantes par sa situation et sa population. Clément devint plus tard évêque de Rome, et Trajan, jaloux de son influence toujours croissante, l'exila dans la Chersonèse. Là, il fut réduit à la condition d'esclave, marqué au front d'un fer chaud, et condamné à travailler dans les mines et les carrières de marbre. Il fut précipité dans la mer avec une ancre attachée au cou et mourut martyr ; mais son corps fut retrouvé, et inhumé à Rome.

D'après une tradition respectable, le palais de Clément était bâti au pied du Cælius, et les catéchumènes se réunissaient pour recevoir l'instruction religieuse dans l'oratoire qui faisait partie de ce palais ; car, pendant les trois premiers siècles chré-

tiens, les fidèles n'ayant pas la liberté de construire des églises, s'assemblaient pour prier et communier dans des demeures privées appartenant à l'un ou à l'autre d'entre eux. Il est vraisemblable que saint Paul, saint Barnabé, saint Luc, Aristarque et les disciples, se donnèrent plus d'une fois rendez-vous dans l'oratoire de Clément, afin d'y célébrer les saints mystères, et d'y parler de l'amour du Dieu crucifié. L'oratoire fut agrandi sous Constantin et devint une basilique, qui a été retrouvée de nos jours. On conserve dans une belle châsse les restes de saint Clément sous l'autel de l'église qui porte actuellement son nom à Rome ; on y conserve également quelques os du martyr saint Ignace, laissés par les lions dans l'amphithéâtre voisin.

Saint Paul envoie à Timothée le salut d'un autre grand chrétien de Rome, — le sénateur Pudens. Il était fils, paraît-il, d'un autre sénateur romain, et il avait été délégué pour gouverner la province Sud de la Grande-Bretagne, Surrey et Sussex. Il y avait recherché en mariage la fille d'un roi, nommé Cogidubnus, ou, selon d'autres auteurs, Caractacus. La princesse n'avait que dix-sept ans. Sur ces entrefaites, elle dut aller à Rome, à la cour de l'empereur, probablement en qualité d'otage.

En prévision des obstacles qui pourraient s'opposer à son union avec une étrangère et une otage, le sénateur Pudens, de retour dans la capitale de l'Empire, pria l'empereur, son patron, d'adopter pour fille la princesse qu'il aimait, et de lui donner le nom de Claudia. Lorsque l'empereur y consentit,

Claudia était déjà chrétienne. Elle avait été gagnée sans doute au divin Maître par les leçons et par les exemples d'une noble dame romaine, Pomponia Græcina, dont le mari, Aulus Plautius, avait commandé l'armée qui avait envahi dans la Grande-Bretagne le royaume de Cogidubnus. Pomponia Græcina fut accusée d'avoir embrassé un culte superstitieux, et déserté la religion de la patrie, et elle fut abandonnée au jugement que porterait son mari. Celui-ci, se conformant aux institutions antiques, instruisit en présence de ses proches la cause qui intéressait la vie et l'honneur de sa femme, et il la déclara innocente. Il eut raison ; car ce ne saurait être un crime pour personne d'adorer J.-C. Tacite nous apprend encore que Pomponia Græcina porta le deuil, pendant quarante ans, de Julia, fille de Drusus, victime de la perfidie de Messaline. Tacite ne s'est-il pas trompé sur le motif des tristesses et de la modestie austère du vêtement de la chrétienne ? Claudia épousa bientôt Pudens. Fut-il converti par elle, ou par saint Paul, ou par un autre ? Nous l'ignorons. Nous ne savons qu'une chose, c'est qu'il y eut des relations entre saint Paul et lui.

Du reste, le poète Martial le prévient qu'il ne lui dédiera plus de vers, parce qu'il a changé de religion. Martial ne se montra pas infidèle à l'amitié jusqu'à ce point, et il composa une ode à la naissance du premier enfant de Pudens. Il avait chanté le mariage de Pudens avec Claudia. Le patricien romain était propriétaire dans le sud de la Grande-Bretagne, et on a découvert en 1723, à Chichester,

une inscription romaine par laquelle nous apprenons que le terrain du temple dédié en cet endroit à Neptune et à Minerve est un don de Pudens, fils de Pudentius. Pudens eut deux filles, Pudentienne et Praxède, toutes deux saintes, et toutes deux ayant à Rome leur église. Celle de Sainte-Pudentienne fut construite sur l'emplacement de la maison de Pudens, et elle contient, dit-on, les os de 3,000 martyrs. On y admire une mosaïque qui représente les deux filles du sénateur chrétien recueillant avec des éponges dans une urne d'or le sang des témoins de la foi. En face de la porte d'entrée, et immédiatement au-dessus de l'autel, les deux filles de Pudens, tenant en leurs mains la couronne du martyr, sont peintes avec le Christ assis sur un trône entre saint Pierre et saint Paul. Il est certain que les deux sœurs avaient pu suivre autrefois les leçons du grand apôtre et assister au saint sacrifice célébré par lui.

Le caractère distinctif de l'Évangile, c'est qu'il est particulièrement destiné aux pauvres, et quels pauvres ? Les sans fortune, les mendiants du grand chemin ou de la porte, les dégradés d'âme, tous les misérables et tous les miséreux. Saint Paul en trouva des multitudes à Rome, pour entendre ses paroles de divine pitié. Il en trouva même dans les maisons qui l'entouraient. Les antres du Transtévère, le Ghetto romain d'alors, servaient d'asile à des fils d'Israël qui s'y cachaient afin de se soustraire au châtement. L'histoire d'Onésime en est la preuve, et elle éclaire d'une douce lumière les rapports de saint Paul avec les infortunés de cette espèce.

Puis, il y avait des esclaves dont le nombre était incalculable, et dont les fonctions étaient si variées que les auteurs en énumèrent plus de trois cents, et parmi eux des monstres produits par un art infâme, comme les nains et les naines, et des courageux voués à une mort sanglante et en quelque sorte professionnelle, — les gladiateurs. — Les uns étaient érudits et lettrés, les autres ignorants et illettrés ; tous méritaient une compassion suprême du cœur de l'héroïque missionnaire qui avait dit : « En J.-C., il n'y a ni Grec, ni barbare, ni esclave, ni libre. — J.-C. a donné sa vie pour tous. Les chaînes vous pèsent ; la croix pour un verre cassé vous épouvante ; vous ne voulez pas engraisser de votre chair et de votre sang les murènes qui figureront honorablement sur la table de vos maîtres ? Eh bien ! venez, et mangez la chair, et buvez le sang du Fils de Dieu fait homme. Venez à celui qui a répondu à Pilate : *Je suis la Vérité !* et la Vérité vous délivrera ! »